

M. Dietsch garde son fauteuil de chef d'orchestre : c'est la nouvelle de la semaine. Il conduira l'opéra de M. Wagner, malgré M. Wagner lui-même.

L'histoire de ce fauteuil, si rudement assiégé, si énergiquement défendu, a tenu les Parisiens en émoi pendant quinze bons jours. On ne livre pas de batailles plus acharnée autour d'une stalle académique. Avec le trône de Naples, je ne sais pas de fauteuil qui ait plus fait parler de lui.

Valait-il mieux y asseoir M. Dietsch que M. Wagner ? La question est grave ; elle peut se représenter à chaque nouvel opéra ; pourquoi ne pas la discuter à fond et la juger une fois pour toutes, pendant que nous y sommes ? Il y a va du repos de la postérité.

Pour notre part, nous l'avouons, nous sommes du parti du vaincu.

Le demande de M. Wagner était-elle exorbitante et sans précédents ? — Nullement. Il n'eût pas été le premier compositeur qui eût dirigé son orchestre en personne. Rossini conduisait le sien, en Italie. Meyerbeer conduit le sien en Allemagne. Félicien David conduira le sien, un de ces quatre soirs, à l'Opéra même, quand on voudra bien nous rendre le *Désert* et *Christophe Colomb*.

Mais, disait-on, le poste est dangereux à prendre ; M. Wagner courra bien des risques à voir le public de si près ! C'est sa modestie qui souffrira, si on l'applaudit ; c'est son amour-propre qui saignera si on le chute. — Que vous importe ? C'est l'affaire de M. Wagner. Et s'il lui plaît de jouer gros jeu ? S'il convient à Martine d'être battue ? Si le compositeur allemand n'a ni amour-propre ni... ? Passons.

M. Dietsch avait-il de graves raisons de tenir *mordicus* à son fauteuil ? Aucune. Sa réputation de chef d'orchestre n'est plus à faire ; il n'a pas attendu, je suppose, le *Tannhäuser* pour donner sa mesure. Il n'y avait absolument que son amour-propre d'engagé dans cette querelle. L'enjeu de M. Wagner était singulièrement plus considérable. Je ne parle pas seulement de l'importance même du *Tannhäuser*, cette œuvre qui est plus qu'un opéra, qui veut être une révolution. Mais quelles conditions périlleuses que celles où le *Tannhäuser* se produit ? Inconnu de ceux-ci, suspect à ceux-là, discuté par [illegible], M. Wagner devra batailler contre le public, qu'un auteur ordinaire trouve si bien disposé. Plus il a été bruyamment annoncé et puissamment soutenu, plus les auditeurs seront exigeants ; s'il tombe, il n'en tombera que de plus haut et plus lourdement. C'est toute sa vie de musicien qu'il joue sur cette retourne unique. Quoi de plus naturel, dans une si grosse partie, qu'il désire tenir les cartes ? En quoi cela peut-il blesser, ou même étonner M. Dietsch ? Supposez qu'un général d'armée veuille payer de sa personne, dans une heure critique, et qu'il se mette à la tête d'un régiment, pour une charge décisive ; quel colonel s'avisera de réclamer ?

Vraiment M. Dietsch n'a pas été raisonnable, en toute cette affaire. Il nous semble, qui plus est, qu'il a mal compris son rôle. Un chef d'orchestre, dans un opéra, doit dépendre du compositeur aussi bien que les chanteurs eux-mêmes. Comme eux, il n'est que son interprète, son porte-voix, son instrument. Le compositeur choisit ses chanteurs ; pourquoi ne choisirait-il pas son chef d'orchestre ? Je n'y vois qu'un empêchement *de fait*, c'est que les théâtres n'ont

Le Figaro, 14 mars 1861, p. 1.

pas des chefs d'orchestre de rechange comme ils ont des *doublures* ; et je n'en vois plus, du moment que l'auteur s'offre lui-même pour l'emploi de chef d'orchestre.

Le résumé de la querelle, le voici : M. Wagner est perdu peut-être si M. Dietsch conduit mal son orchestre. En revanche, il pouvait être conduit bien ou mal par M. Wagner, cela ne faisait ni chaud ni froid à M. Dietsch. Cela ne suffisait-il pas pour trancher la question ?

Autre conclusion : Le *Tannhäuser* tombera à plat, sous la direction de M. Dietsch, que cela ne prouvera rien contre M. Wagner. Qui oserait dire qu'il n'eût pas réussi s'il eût été le maître de ses exécutants ? Il faudra attendre de nouveaux chefs d'orchestre — et de nouvelles représentations. Voilà cependant à quoi M. Dietsch nous a exposés !

...

Title of journal	Le Figaro
Date	14 mars 1861
Day of week	jeudi
Printed date correct?	Yes
Full title of article	Courrier de Paris
Signature	Anonymous
Placement in text	Front-page main text